

On s'était efforcé de sauver les meubles de l'incendie, mais ce qu'on préserva des flammes fut en partie distrahit par des gens qui avaient l'air de porter secours à la maison. Le séminaire perdit considérablement, et les habitants furent forcés de retirer tous leurs enfants. Les directeurs avec les autres ecclésiastiques trouvèrent un logis provisoire à l'évêché, M. de Saint-Vallier étant alors en France; on porta dans ses appartements son vénérable prédécesseur, qu'on avait enlevé à demi-vêtu du milieu des flammes. Celui-ci voyait ruiner en un jour le fruit de ses travaux de tant d'années; mais il supporta cette affliction avec une soumission parfaite aux décrets d'en haut; il ne forma aucune plainte, embrassant avec le calme d'un vrai chrétien la croix qu'il plaisait au Seigneur de lui envoyer.

Les vaisseaux qui étaient partis pour la France n'étaient pas encore bien loin; il fut toutefois impossible de s'en servir pour envoyer à Paris la nouvelle de ce désastre. Les directeurs du séminaire envoyèrent par l'Angleterre un courrier qui la porta à leur commissaire, et sur l'exposé de leurs mémoires, le roi leur accorda une pension de quatre mille livres pour aider à rebâtir leur maison.

Au bout de quatre ans ce malheur commençait à se réparer; le nouveau séminaire était presque entièrement terminé, et l'on travaillait activement à garnir l'intérieur, lorsque le 1er. octobre 1705, un nouvel incendie, causé par la négligence d'un ouvrier qui fumait dans une chambre où étaient les menuisiers, consuma la plus grande partie du nouvel édifice, malgré les prompts secours qu'on apporta de toutes parts. Tous les meubles et les provisions furent perdus: les directeurs furent forcés de congédier de nouveau une partie de leurs élèves et de laisser pour un temps un certain nombre d'entr'eux auxquels ils donnaient une éducation gratuite. M. de Laval eut à faire, dans cette triste circonstance, un nouveau sacrifice à Dieu. Il accepta cette nouvelle affliction en vrai serviteur de Jésus-Christ. Il était alors tout-à-fait infirme. On le transporta dans la maison des Jésuites, où il demeura plusieurs jours, pendant qu'on lui préparait un petit appartement dans la partie du séminaire que les flammes avaient épargnée,

Cette seconde et si pénible épreuve fut la dernière qu'eut à supporter ce digne prélat. " Depuis longtemps, dit la pieuse auteur de l'Histoire de l'Hôtel-Dieu, il languissait dans les infirmités, que ses immenses travaux et son grand âge lui avaient attirées, il approchait du terme que les justes regardent comme l'objet de leurs désirs. Un prêtre du séminaire qui avait toujours eu pour lui une parfaite vénération, le voyant près de sa fin, lui dit: " Nous quitteriez-vous, sans nous rien dire? " et lui nommant plusieurs prélats qui ont exhorté leurs enfants spirituels, avant qu'ils mourissent, et qui leur ont donné des avis